

Le Magnificat, la prière des pauvres du Seigneur !

Éditorial

Père Pamphile LEGBA

Directeur de l'EITL

Berger et non Gourou...

La liturgie de ce dimanche reprend l'une des multiples images bibliques qui décrivent la nature des relations entre Dieu et le croyant : berger/brebis ! Cette image pastorale a connu un immense plébiscite de la postérité grâce, entre autre, au Ps 23 largement chanté et représenté dans l'art. Reconnaître le berger reste le principal enjeu dans cette relation. Car aujourd'hui, comme toujours, plusieurs voix se discutent le suffrage de l'attention des brebis. Je suis particulièrement frappé par la diversité des propositions suspectes intra/extra ecclésiales qui fascinent et attirent nos fidèles et nos proches, entraînant parfois des drames au niveau conjugal, familial, relationnel, matériel. Considérant les résultats, on reconnaît l'œuvre du voleur et du bandit (Jn 10) dans un procédé de gourou dont il me plaît d'esquisser ici, très librement, quelques caractéristiques. Le procédé de gourou suit plusieurs étapes.



- La séduction : chaleur communautaire, présence aux adeptes surtout les plus vulnérables (proies faciles), témoignages intempestifs de gens supposés guéris, devenus prospères etc...
- L'endoctrinement par un lavage de cerveau : un gourou omniscient avec des enseignements, des écrits dont la lecture est obligatoire ; interdiction de recours à d'autres maîtres ordinairement dénigrés ; changement du régime onomastique (les noms) avec des attributions de titres tous azimuts : prophètes, frère, Saint Antoine (ou un saint célèbre et vénéré) ; Papa et maman ; maître et homme de Dieu...
- La consultation systématique suggérée ou imposée : tous les événements de la vie de l'adepte sont soumis à un examen et une validation quasi systématique du gourou.
- L'isolement social de l'adepte : progressive distanciation d'avec ses proches accompagnée de conflits.
- Le dépouillement (financier) de l'adepte avec un enrichissement parfois scandaleux du gourou.
- L'exigence de soumission au gourou entretenue par un subtil dosage des menaces et des compliments...

Chers lecteurs, le gourou, un simulacre du berger est un prédateur religieux qui vous vole les expressions de votre raison, perturbe la quiétude de vos relations, gruge vos finances avant de vous couper de l'Église et de Jésus, le bon berger.

Le Magnificat

la prière des pauvres du Seigneur !

P. Roland KPADONOU

*Doctorant en Écriture Sainte
Université de Würzburg en Allemagne*

A côté des prières usuelles comme le « Notre Père » ou le « Je vous salue Marie » beaucoup de chrétiens chantent aussi le cantique de Marie appelé Magnificat, d'après le premier mot du texte latin : Magnificat anima mea Dominum. L'orant (celui qui prie) d'aujourd'hui qui prononce ces paroles, tout en appréciant leur beauté et leur profondeur, ne manque pas parfois de s'interroger sur le sens et la portée de cette louange.

Une action de grâce biblique

Le Magnificat nous replonge dans les textes des origines de l'enfance de Jésus telles qu'elles nous sont rapportées par Luc (Lc 1,5-2,52). Il est introduit comme la réponse de Marie à la béatitude que lui adresse Élisabeth : « Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement » (Lc 1,45). Contrairement à Zacharie qui douta lorsque l'Ange lui annonça la naissance de Jean-Baptiste, Marie, elle, se démarque par sa foi : « Je suis la Servante du Seigneur. Qu'il me soit fait

selon ta parole » (Lc 1,38). Mais Marie le sait : le mérite revient, non pas à elle, mais à Dieu qui l'a choisie. C'est d'ailleurs ce qu'elle chantera dans son cantique lors de la visitation : « Mon âme exalte

le Seigneur... » (cf. Lc 1,46-55). Marie a-t-elle composé elle-même cette louange ? Sans doute non. Elle hérite de la louange multiséculaire de son peuple. Ce cantique qu'elle exécute trouve des



répondants par exemple dans le livre des Psaumes (cf. Ps 112) et dans le cantique d'Anne à la naissance de son fils Samuel (cf. 1 S 2,1-10). Celui qui prie le Magnificat exprime certes à Dieu l'action de grâce qui jaillit de son cœur, mais il communique, avant tout, à l'univers biblique et s'inscrit, comme Marie elle-même, dans une tradition.

Une chanson de l'âme

Le Magnificat s'ouvre par une formulation qui retient l'attention du lecteur ou de l'orant : « Mon âme exalte », expression qui ne saurait, sans réserve, s'interchanger avec « j'exalte ». Le texte trahit ici l'héritage de l'hébreu.

L'âme, dans la pensée juive renvoie à l'énergie vitale qui anime l'homme. Le Magnificat interpelle cette instance personnelle qui, en l'homme, voit et enregistre quotidiennement la présence de Dieu et son action salvatrice. C'est à l'âme qu'il revient, en tant que témoin et sanctuaire de la présence divine, d'exalter le Seigneur. Marie voit le Seigneur à l'œuvre dans son élection comme la Mère du Sauveur et elle proclame aussi : « Mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur ». Exulter est ici l'expression de la joie messianique de l'homme et de la création tout entière. C'est ainsi que les élus dans l'Apocalypse exultent face au règne de leur Dieu (cf.

Ap 19,6-7). Celui qui chante aujourd'hui le Magnificat rayonne donc, lui aussi, de cette joie messianique que suscite la présence de Dieu, une présence personnelle comme l'indique l'appellation « mon Sauveur ». C'est d'ailleurs à dessein que la première partie du Magnificat emploie souvent mon ; moi, me... ! Le chant de louange de Marie devient ainsi une louange personnelle sur les lèvres de chaque chrétien et surtout du pauvre.

Un cantique des pauvres et des opprimés

Le Magnificat gravite autour d'un contraste théologique assez récurrent dans les évangiles voire dans toute la Bible : les humbles sont élevés et les orgueilleux abaissés, les affamés sont rassasiés et les riches renvoyés les mains vides (Lc 1, 51-53 ; cf. Mt 23,13 ; Lc 14,11 ; 18,14 etc.). Ce contraste est préparé par les mots de Marie : « Il s'est penché sur l'humilité de sa servante, désormais toutes générations me diront bienheureuse » (Lc 1,50). Le mot grec tapeinōsin, traduit ici par humilité, renvoie normalement à l'humiliation ou à ce qui est

objet de raillerie, comme c'était par exemple le cas pour la stérilité de la femme. Face à l'impossibilité de trouver une quelconque humiliation dans le portrait de Marie telle que Luc nous la présente, des exégètes se sont demandé si ce cantique ne convenait pas plus à Élisabeth qu'à Marie. Mais n'oublions pas que le contexte socio-économique et politique dont provient Marie porte des empreintes de domination et d'humiliation. Mais plus que cela, la tapeinōsin de Marie correspond concrètement à son humilité ou à son mépris des grands. Aussi le Magnificat devient-il la prière dans laquelle se mirent tous les pauvres après Marie. Elle a accompagné les Apôtres et les premiers chrétiens surtout aux heures difficiles de persécution, devenant pour eux la certitude de la victoire divine sur l'empire impie de Néron. Cette époque est certes révolue. Mais la victoire sur le grand ennemi qu'est le péché est encore loin d'être définitive. C'est pourquoi le chant du Magnificat ne sera jamais assez vieux pour accompagner notre combat de la foi et notre chemin d'humilité à la suite du Christ.

Bon à savoir

Les informations sur la reprise des cours seront données lorsque les autorités compétentes auront publié les nouvelles dispositions. Vous êtes encouragés à relire vos cours et à initier de petites recherches qui pourraient compter pour la fin de la formation. Bon mois de Marie à tous et à toutes!

Modalités d'abonnement

Pour vous abonner, veuillez nous contacter aux adresses suivantes:
Tél: 62187777 / 95586141 @: eitlokossa@gmail.com; Siège Lokossa.
Abonnement simple: 100Fcfà ou 1Euro/ mois ; 1000Fcfà ou 10 Euros / an
Abonnement de soutien : 5000 Fcfà ou 10 Euros et plus / an

Pistes de méditation des évangiles du dimanche



1.03 Mai 2020 : 4e Dimanche de Pâques
(Ac 2, 14a.36-41 ; 1 P 2, 20b-25 ; Jn 10, 1-10)

« Les brebis écoutent sa voix » (Jn 10, 3) Aujourd'hui encore, l'appel du Seigneur continue de retentir dans les cœurs. Gardons-nous, par nos propos ou contre-témoignages, d'étouffer en eux la voix du Bon Berger.

2. 10 Mai 2020 : 5e Dimanche de Pâques/A
(Ac 6, 1-7 ; 1 P 2, 4-9 ; Jn 14, 1-12)

« Ne soyez donc pas bouleversés (...) Croyez aussi en moi » (Jn 14, 1) Inquiétés et déstabilisés par les événements de ces derniers jours, c'est aussi à nous que Jésus adresse ces paroles. Car, là où règne la peur, là n'est plus la Foi.

3. 17 Mai 2020 : 6e Dimanche de Pâques/A
(Ac 8, 5-8.14-17 ; 1 P 3, 15-18 ; Jn 14, 15-21)

« Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements » (Jn 14, 15) Par expérience, nous le savons tous : on arrive souvent plus facilement à écouter et à mettre en pratique les volontés de quelqu'un que l'on aime. Apprends-nous donc Seigneur à t'aimer davantage.

4. 21 Mai 2020 : Jeudi de l'Ascension
(Ac 1, 1-11 ; Ep 1, 17-23 ; Mt 28, 16-20)

« Et moi, je serai avec vous tous les jours » (Mt 28, 20) Evidemment, seule l'assurance de sa présence donne sens à cette absence célébrée dans le Mystère de l'Ascension. Rappelle-nous toujours, ô Jésus, que c'est désormais sur nous que tu comptes pour continuer à être proche de ceux qui croient que Dieu les a abandonnés.

5. 24 Mai 2020 : 7e Dimanche de Pâques /A
(Ac 1, 12-14 ; 1 P 4, 13-16 ; Jn 17, 1b-11a)

« La Vie éternelle, c'est de te connaître » (Jn 17, 3) Chrétien baptisé, pratiquant depuis des années, puis-je déjà estimer avoir fait ou approfondi ma rencontre personnelle avec le Christ ?

6. 31 Mai 2020 : Solennité de la Pentecôte
(Ac 2, 1-11 ; 1 Co 12, 3b-7.12-13 ; Jn 20, 19-23)

« Recevez l'Esprit-Saint. Tous ceux à qui vous remettrez les péchés... » (Jn 20, 22). Pourquoi ne pas marquer cette fête de la Pentecôte en décidant sincèrement de pardonner à quelqu'un qui vous aurait profondément blessé ?

«Et comment puis-je comprendre s'il n'y a personne pour me guider? »